

EXCUSES COMPLÈTES



M. Grain d'Avoine.—Voyez ce que votre animal de chien vient de faire. Il a fait prendre l'épouvante à mon cheval.
M. Tur Lotemps.—C'est votre cheval qui a tort. Ce n'est pas après lui qu'il aboyait, c'était après vous.

STATION DE FIACRES

L'un mange un picotin d'avoine qu'il secoue
 Au fond de la musette. Un autre tend le cou
 Vers le sol infertile et songe aux grands prés où
 Le sainfoin odorant avec la brise joue.

Un troisième sommeille et par instants s'ébroue
 Et, remâchant le mors et tendant le licou
 Regarde son cocher ordinairement saouil
 Et qui porte les fleurs de l'alcool sur la joue,

Et tous, attelés font sans doute un rêve fou,
 Tandis qu'un chaud midi rend le bitume mou
 Ou que la pluie à leurs sabots met de la boue,

Martyrs du fouet, en butte aux lazis du voyou,
 Près du trottoir, qu'écrase obliquement la roue,
 Muets, et de l'anbe à minuit, toujours debout !

MARC LEGRAND.

UN PRÉDICANT AVARIE



Madame Selsa, entendant un claquement amoureux.—Ne trouvez-vous pas qu'il a la voix voilée ?
Oncle José.—Pas tant que les jambes.

SANS INQUIÉTUDE

Visiteur.—Est-ce que ça ne vous donne pas le frisson quand vous songez à votre fille, qui est, à l'heure qu'il est, en pleine mer ?

La dame (d'un air rassuré).—Non, monsieur ! elle sait si bien nager !

RÉMINISCENCES DES CHOSES SACRÉES

Le mari.—Bon, encore du beef steak et des pommes de terre et toujours la même chose. Que j'aimerais donc à tomber sur l'un de ces soupers que ma pauvre vieille mère savait si bien faire !

La femme.—Tu en aurais sans doute, si tu me donnais de ces bons chèques que ton père avait l'habitude de lui passer.

DOUBLE FACE



Il est bon de se piquer avec soin ; mais c'est, les aspects imprécus.

LES TROIS LARRONS



J'ai connu naguère en Marvan un honnête fripon dont je tairai le nom pour l'honneur de sa famille et la tranquillité des gendarmes.

Il avait deux compagnons auxquels il apprit consciencieusement son métier. Tous les trois rapinaient à qui mieux mieux, car les élèves étaient déjà passés maîtres dans l'art de s'approprier d'autrui. Ils mettaient à ce faire tant d'adresse que le soupçon ne les effleurait même pas. Ni vu, ni connu, je t'embraille !

Grâce à leur habileté, ils jouissaient d'une réputation d'intégrité d'autant plus grande qu'elle était moins méritée. On leur eût donné le bon Dieu sans confession. Ils patageaient le gain des parties jouées ensemble, se défiant, du reste, les uns des autres et se dupant entre eux avec une réciprocité touchante.

A la Noël, le patron résolut de tuer un porc renté clandestinement chez lui sans frais ni débours. Les deux apprentis furent invités à prendre part à l'opération de la saignée, ainsi qu'à la régulation devant suivre.

Donc, l'habillé de soie occis, flambé, pendu, éventré, on festoya largement de boudins, andouilles, andouillettes, rilles et grillades, avec assaisonnement de propos salés et de récits grivois, sirtant gaiement de l'endroit où s'engouffrait la victuaille, comme pour lui faire place.

L'un dit le conte du Prince Aimeaboire.

L'autre, celui de ne Refuse jamais.

Le troisième narra par le menu l'histoire du Grand Papa Larilaïne.

Entre temps, la ménagère allait, veuait du foyer à la table, de la table au foyer, faisant claquer ses sabots sur le carreau, servant chaud, buvant frais, ouvrant les oreilles et s'esclaffant de rire à chaque gros mot.

Sur le soir, on se leva de table, on se secoua les mains, puis : Adieu, mes dhers amis ! Il n'est si bonne compagnie qu'une se quitte, comme disait le roi Dagobert en jetant ses petits chiens à l'eau.

Le maître filou, resté seul, se gratta la tête, tout perplexe, en songeant au savoir-faire de ses deux convives. A son avis, le porc se trouvait trop à la portée de leurs doigts crochus.

Il proposa donc à sa moitié de le mettre à l'abri et loin de leur portée.

La dame opina du bonnet.

En conséquence, ils transportèrent le pendu dans l'étable. Il fut étendu là, tout de son

long, au fond de la crèche, sous le nez des vaches qui soufflaient dessus.

On le recouvrit de paille et de fagots, après quoi, l'homme dit :

—Nous pouvons dormir tranquilles !

Cependant, selon ses prévisions, les deux flai-reurs de chair fraîche revinrent au milieu de la nuit, alléchés premièrement par l'appât du vol, secondement par le plaisir de l'exercer à l'égard de celui qui le leur avait si bien enseigné, — double stimulant !

L'honnête couple s'était à l'avance partagé la besogne et réparti les rôles. L'un d'eux resta en vedette à la porte du logis ; l'autre, le plus subtil, crocheta facilement cette dernière et, du dehors, passa au dedans.

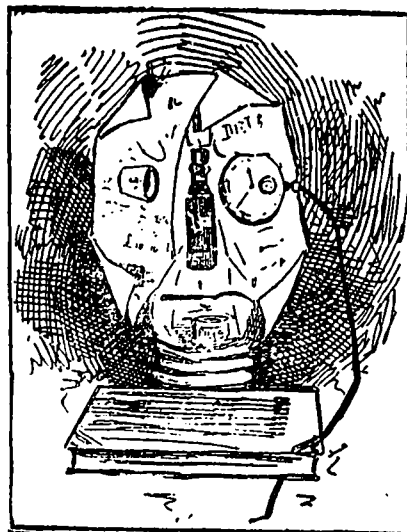
Seul, dans l'ombre, il avance à pas de loup, sans souffler, jusqu'à l'endroit où le ventre ouvert, la tête en bas, les pieds en l'air, le cochon faisait tout à l'heure si triste figure.

Il ouvre alors les bras, les arrondit et les referme à l'embrassade, croyant saisir sa proie. Mais va-t-en voir s'ils viennent !... A plusieurs reprises il réitère le même mouvement. — Pas plus de cochon que de chien vert ! — Qui fut attrapé ? Notre gaillard, qui se doute du coup : — Trop tard !... Volé ! volé !... murmure-t-il entre ses dents, il en eût bien pleuré de rage, si ces gens-là pouvaient pleurer.

Il reste déconfit sur place, — mais, entendant ronfler deux têtes sur le même oreiller, un éclair de génie illumine son cerveau. Il s'approche avec précaution du lit et, par-dessus l'oreille du mari, susurre doucement à l'oreille de la femme :

—Crois-tu qu'ils ne trouveront pas notre cochon ?...

DESSINS A DEUX ASPECTS



Ce qui constitue un médecin.